La Libre BELGIQUE
10.10.13

Couleurs vives et questions naïves

Françoise Bloch fait rimer finance et violence dans "Money !" – show décapant.

SCÈNES

Critique **Marie Baudet**

La consultance ("Grow or Go"), le télémarketing ("Une société de services"), maintenant la finance: Françoise Bloch creuse obstinément ces sujets qui tous gravitent autour du travail et de l'argent, nos préoccupations quotidiennes, qu'on en ait ou en manque.

Constante sans lasser, didactique mais jamais rasoir, la metteure en scène se nourrit, avec les équipes dont elle s'entoure, d'une matière dense: documentaires, études, conférences, et même enquête sur le terrain. Celui des banques en l'occurrence.

Quatre comédiens sautant d'un rôle à l'autre vont nous exposer comment un homme sans prédisposition violente peut exercer une violence certaine, voire en tirer profit – *"ce qui, n'est-ce pas, correspond à la définition d'un criminel. Alors de deux choses l'une : soit je suis en cavale, soit il y a un vide juridique"*... Dossiers à l'appui, Benoît Piret livre avec décontraction cette introduction drôle et déjà glaçante.

Il était une fois un homme qui, ayant hérité quelque argent d'une grand-tante, poussa la porte d'une banque. Ce qu'aurait fait quiconque. Nous voilà dans la place: ces lieux aux couleurs vives où on est reçu et où on déposera ses avoirs, son épargne. En échange de quoi? Que deviennent les 75 euros versés mensuellement au titre d'épargne pension? A quoi servent-ils? Où sont-ils investis? Sicav, fonds de placement, obligations, actions... Qui sait au juste la vraie teneur de ces termes? C'est là que commencent les discours rassurants. La parole est d'argent ! Et la naïveté peut changer de camp. Mots et arguments apparaissent interchangeables.

Benoît Gillet et Yaël Steinmann signent les vidéos, Johan Daenen la scénographie faite d'un écran, et de tables et chaises de bureau montées sur roulettes, accessoires d'un ballet parfois échevelé dans lequel se lancent Jérôme de Falloise, Benoît Piret, Aude Ruyter et Damien Trapletti, formidables complices de cette aventure.

ANTONIO GOMEZ GARCIA

JÉRÔME DE FALLOISE
dans un de ses rôles, un gestionnaire d'un fonds d'investissement.

Fruit d'une écriture collective ancrée dans le contexte de l'après-crise de 2008, "Money !" a l'ambition de décrypter la finance comme une langue étrangère, ce qu'elle demeure pour beaucoup, et de *"se frayer un chemin, à échelle humaine, à travers un sujet saturé par le discours"*, note Françoise Bloch. Qui réussit brillamment, avec humour, distance, vérité, nonchalance, justesse, ironie – et jamais d'insistance.

→ *Bruxelles, Théâtre national (studio), jusqu'au 16 octobre, à 20 h 30 (19 h 30 le mercredi, 15 h le dimanche), et du 17 au 19 octobre à 20 h, dans le cadre du Festival des Libertés. Durée : 1 h 20 env. De 8,5 à 19 €. Infos&rés. : 02.203.53.03, www.theatrenational.be*

→ *Ensuite à l'Eden de Charleroi du 22 au 24 octobre (071.314.079), et au Théâtre de Liège du 12 au 16 novembre (04.342.00.00).*

L'Echo

8 octobre 2013

Au-delà des horizons de placement

«Money!» jette un regard cru et humain sur le monde de la finance et de la banque avec pertinence et impertinence. Tout ce que vous ne saurez jamais sur l'argent parce que personne ne vous le dira.

DIDIER BÉCLARD

«Un homme non violent peut exercer une violence certaine, tirer profit de la violence, tout en restant civilisé, voire sympathique». Et la Sicav, le placement de bon père de famille devient la pièce maîtresse de cette violence. Un homme se rend dans sa *«banque aux couleurs vives»* avec une question naïve: «Où va mon argent?». Quand il demande ce que la banque fait avec les 75 euros qu'il dépose tous les mois sur son compte d'épargne-pension, le banquier le reprend — *«Vous nous déléguez la gestion de votre épargne»* — et le saoule d'assurance financière, de profil d'investisseurs et de philosophe de placement…

Les réponses sont formatées autour de mots-clés: métier, sécurité, avantage, transparent, argent, éthique, État,… Totalement interchangeables, il suffit de les mélanger pour improviser une autre réponse, qui ne répond pas plus à la question.

Une comédienne et trois comédiens à l'enthousiasme communicatif portent cette pièce dédiée à l'univers de la finance. © ANTONIO GOMEZ GARCIA

Métier de base

«Money!» est une tentative théâtrale de comprendre une langue étrangère, celle de la finance. Fruit d'une écriture collective qui a rassemblé la metteuse en scène Françoise Bloch, les comédiens Aude Ruyter, Jérôme de Falloise, Benoît Piret et Damien Trapletti, et les vidéastes Benoît Gillet et Yaël Steinmann, la pièce s'appuie d'abord sur une base documentaire: films, conférences, articles, interviews,… À partir de là, les comédiens ont ajouté des expériences vécues dans des agences bancaires où ils allaient, comme Monsieur Tout-le-Monde. Toutes les scènes réunissant un banquier et un client sont issues de ces rendez-vous.

«J'ai été surprise par les discours rassurants, explique Françoise Bloch. *D'une banque à l'autre, les mots étaient les mêmes. Tous disent qu'ils se recentrent sur leur métier de base. Nous sommes partis d'un vrai désir de comprendre, d'un vrai refus des réponses qui nous sont données. On a tous renfloué Dexia et d'autres banques et personne ne nous dit merci. Le client ne veut plus entendre ce discours rassurant alors qu'il n'y a pas de quoi être rassuré.»* Parfois la colère n'est pas loin, par rapport à la spéculation sur la dette des États ou des projets de régulation qui avortent ou perdent leur substance tout en étant présentés de manière triomphale.

Investir ou s'investir

Françoise Bloch avait déjà abordé le monde du travail et de l'entreprise dans deux pièces précédentes «Grow Or Go» qui traitait de la consultance et «Une société de Service» plongée dans le télémarketing. Intéressée par la nouvelle organisation du travail, elle se penche ici sur les mécanismes financiers sous l'angle des conséquences de la financiarisation de l'économie sur la vie des gens. Tout tourne autour de deux verbes proches: investir et s'investir. *«Derrière le mot investir, il y a une idée d'engagement: s'investir*, commente-t-elle. *Or l'investisseur aujourd'hui investit mais ne s'investit pas, il ne s'intéresse pas, ne participe pas. Il attend du rendement mais ne s'engage pas».* D'où la question de la responsabilité, du client, du banquier et du gestionnaire de fonds. *«Les investissements même modestes sont une façon d'entrer en relation avec le monde. C'est une forme de pouvoir. Si j'investis, j'apporte de l'eau au moulin d'une entreprise, j'ai une responsabilité, ça me regarde et les questions commencent: suis-je en accord avec cela, dans quelles entreprises la Sicav que j'ai achetée place-t-elle mon argent?»* Toute cette responsabilité est illustrée par la réplique d'un personnage actionnaire d'une entreprise qui restructure: *«Indirectement, j'ai licencié un bon ami à moi».*

Les auteurs se défendent d'avoir voulu créer une pièce politique. *«Mais elle est engagée, forcément. Quand on fait du théâtre, on est obligé de s'engager. Nous agitons des questions et faisons valoir notre point de vue sans l'imposer. Nous ne disons pas au public ce qu'il doit penser mais nous n'en pensons pas moins.»*

«Money!» se présente sous la forme d'une succession de tableaux où il n'y a pas de rôles, tous les comédiens jouent tout. Les tableaux sont entrecoupés de courtes chorégraphies réalisées sur des chaises et des tables de bureaux à roulettes, dans un rythme et une audace qui va crescendo. Chacune de ces petites pièces raconte un mini-récit dans l'histoire: le client qui se fait valdinguer, la concurrence qui fait rage. Le tout dans une débauche de lumière, de musique, de mouvement et d'enthousiasme communicatif des comédiens inventifs qui visiblement s'amusent beaucoup (comme le public).

La pièce se penche sur les conséquences de la financiarisation de l'économie sur la vie des gens.

Jeux d'acteurs et vidéos sur le grand écran – âmes sensibles, évitez les images des poussins sur le tapis roulant – se croisent, se mélangent, se répondent. Le ton est ironique, drôle, léger et le propos toujours pertinent. On ne s'ennuie pas une seconde et on sort du spectacle un peu décoiffé, plus conscient et désireux de répondre à la question: *«Qu'est-ce qu'on peut faire?».*

«Money!» au Théâtre National à Bruxelles, jusqu'au 19 octobre, 02/203.41.55 ou www.theatrenational.be; à L'Ancre/L'Eden à Charleroi du 22 au 24 octobre, 071/314.079 ou www.ancre.be; au Théâtre de Liège du 12 au 16 novembre, 04/342.00.00 ou www.theatredeliege.be.

LE SOIR
10 octobre 2013

★★★★

Si Eric Cantona n'a pas réussi à dynamiter les banques, Françoise Bloch est peut-être en passe de faire vaciller nos sacro-saints temples de l'argent. Difficile en tout cas de ne pas ressortir de « Money » sans envisager une sérieuse discussion, les yeux dans les yeux, avec son banquier. Mais aussi avec sa propre conscience !

Après les excellents « Grow or Go » et « Une société de services », la metteuse en scène monte encore en puissance avec une création qui continue de questionner les dérives du capitalisme. Sorte de croisement entre Michael Moore et les Yes Men, version théâtrale et féminine, Françoise Bloch a le même talent pour détourner la forme documentaire avec humour et fouiller dans les fissures d'une forteresse qu'on nous vend comme inébranlable, fouiner dans le linge sale – plutôt des costumes trois pièces que des bleus de travail – d'une société occidentale supposée laver plus blanc que blanc. Dans « Money », les comédiens portent des cravates impeccablement nouées et des tailleurs sans pli, mais le ballet de leurs chaises de bureau sur roulettes, emportées dans des rondes infernales, trahit un système financier en roue libre, devenu incontrôlable.

Sans autre décor qu'un mur de vidéos en contrepoint, la metteuse en scène convoque un paysage à la fois familier et opaque, celui d'une économie mondialisée qui régit nos vies mais dont plus personne, ou presque, ne saisit les véritables contours. Epaulée par ses formidables comédiens (Jérôme de Falloise, Benoît Piret, Aude Ruyter et Damien Trapletti), l'artiste part du plus grand dénominateur commun : le compte en banque. On a tous un petit (ou gros) magot tapi dans les coffres-forts virtuels d'une institution financière mais sait-on exactement où va cet argent ? En une heure trente d'un humour à dérider le comité directeur de la BCE (quoique, à l'impossible nul n'est tenu), le quatuor enchaîne les saynètes à un rythme que n'auraient pas renié les spécialistes « lean » d'optimisation de processus.

Mais surtout, cette équipe du tonnerre parvient à rendre limpide les mécanismes d'une guerre économique dont nous sommes, malgré nous, les petits soldats. Des banquiers pantins qui manient nos épargnes pension et autres assurances vie comme un jeu de hasard, des investisseurs gourous vendus au culte du profit, des fonds qui alimentent régimes dictatoriaux, délocalisations ou scandales environnementaux sans faire frémir un cil, pas même celui des citoyens à qui l'argent appartient. Avec un geste, une image, un accent, la pièce évoque ce grand jeu de dupe, entre naïveté et incompréhension, désinformation et langage abscons à dessein (fonds propres qui ne le sont pas tellement, Leveraged Buy Out, shareholder value, Collateralized Debt Obligation et autre jargon pour initiés anglophones).

Si la pièce fonctionne si bien, c'est en partie parce que les comédiens ont assimilé avec virtuosité le vocabulaire et les codes corporels des « managers », où l'on vire des gens avec une chorégraphie d'hôtesse de l'air. Le tout saupoudré de métaphores, comme ces images du jeu vidéo Pacman pour souligner la voracité du système, ou cet homme qui attend son rendez-vous à la banque sur une petite musique entêtante. « Tant qu'il y a de la musique, vous dansez, et tant qu'il y a des danseurs, il y a de la musique » : on ne peut imaginer allégorie plus parlante de l'économie financiarisée à laquelle nous participons tous inconsciemment. Un manège fou qui se gave de crédit pour ne pas tomber.

CATHERINE MAKEREEL

rtbf.be culture
11 novembre 13

Argent criminel ? Une comédie rythmée.

Vous avez quelques économies en banque. Etes-vous un assassin ?

Ainsi interpellé, on rit d'abord, on réfléchit ensuite. Un petit jeune homme pétillant et pétulant (délicieux François Piret) nous avertit, léger et bondissant : je suis « propre sur moi » mais j'ai des meurtres sur la conscience. Bonne accroche pour plonger dans le monde opaque de la finance par le biais de Monsieur tout le Monde et son sacré carnet d'épargne. Innocente l'épargne pension ? De raisonnement en raisonnement, de dossier en dossier, on vous démontre que vous avez tort de faire l'innocent. Car les banques utilisent les failles de la loi et les vides juridiques sciemment organisés pour vous rouler dans la farine et faire servir votre argent à l'exploitation du monde mis en coupe réglée. Alors, didactique, MONEY ? Oui mais pas pesant et même drôle, «délicieusement» «didactique». «Engagé» ? Evidemment mais pas à l'ancienne mode brechtienne ou «existentialiste» qui ne fonctionne plus avec les nouvelles générations. C'est documenté, «ludique», rythmé : «l'enquête» sur les pratiques d'une banque à logo rouge progresse par une chorégraphie tourbillonnante de chaises de bureau sur roulettes. La vidéo de Benoit Gillet cadre les lieux, les statistiques, les jeux de hasard. On progresse d'actions en obligations, de fonds d'investissement en sicavs : les quatre employés manipulateurs rabattent toujours le même jeu de cartes trompeur, pour en mettre plein la vue au péquenot qui vient les trouver avec une candeur absurde : « investir, confiance, transparence, avenir, projet, diversifiction et même …éthique », présentés dans un ordre différent selon le client et le type de produit mais avec le même objectif : créer une confiance et un sérieux parfaitement factices. On rit beaucoup car ce discours dominant se trouve dans toutes les pubs et tous les entretiens avec l'employé de banque basique. Alors on n'apprend peut-être pas grand-chose de neuf, en somme, mais la structure de démonstration est habile et les acteurs, tous épatants à nous rappeler, sans leçon pesante, qu'on est tous aveugles. Et complices d'un système que nous n'avons plus la force de combattre, le laissant nous exploiter…pour exploiter le monde entier. Jérôme de Falloise Benoît Piret, Damien Trapletti et Aude Ruyter nous emballent dans leurs mots tourbillonnants : ils s'investissent (« littéralement « !) à fond dans ce théâtre documentaire sur les astuces actuelles du capitalisme dont Françoise Bloch s'est fait une spécialité. Après Grow or go (les mécanismes de la consultance) et Une société de services « (les astuces du télémarketing), voici MONEY, sorte d'Assimil hilarant pour les nuls en économie. Une belle réussite qui nous permet de « joindre les deux bouts » : apprendre (un peu)…en s'amusant (beaucoup). Et au final, à nous d'agir…ou de nous rendormir, sur nos taux d'intérêts minables, qui permettent à quelques banques, de juteux bénéfices…parfois meurtriers.

Christian Jade

FOCUS VIF
18 octobre 2013

SCÈNES

Money!

Après *Grow or Go* sur la consultance et *Une société de services* sur le télémarketing, Françoise Bloch réussit encore une fois une forte théâtralité avec une matière ardue: la finance et les banques! Cocasse, *Money!* enchaîne une série de discours (authentiques) et de duos client-banquier, infiltrés de sursauts détonants qui interrogent avec une naïveté d'apparat: *"Où va mon argent, à mon niveau?"* L'effet papillon se dessine: un placement infime dans une de nos banques est étroitement lié aux pollutions pétrolières au Niger (Shell), aux licenciements au Portugal (par un rachat de Vinci). Se pointe, in fine, notre société gavée à l'idée que l'argent doit rapporter de l'argent. On savoure le "système scénographique", dynamique: des bureaux sur roulettes que les comédiens tournent à l'envi, reconfigurant les espaces. Et l'écran où défilent des images graphiques, documentaires, poétiques. Un spectacle superbement joué par un quatuor finement aiguisé: Jérôme de Falloise, Benoît Piret, Damien Trapletti, Aude Ruyter. ● **N.A.**

■ JUSQU'AU 19/10 À BRUXELLES AU THÉÂTRE NATIONAL, DU 22 AU 24/10 À L'ANCRE, CHARLEROI, ET DU 12 AU 16 /11 AU THÉÂTRE DE LIEGE.

ALPHABETA

octobre 2013

L'univers de la finance est un monde à part.

L'homme achète au son du canon et vend au son du violon. Ce monde surréaliste nous interpelle sans vraiment nous concerner. Il dégoûte autant qu'il intéresse, il fait tourner le monde plus ou moins correctement en y semant par-ci par-là des foyers de violence. L'homme est seul face à sa banque. Il se pose la question que tout le monde se pose : « Où va mon argent ? » Les réponses sont aussi formatées qu'absurdes. Métier, avantage, éthique, Etat, argent,… Leur jeu consiste à replacer ces mots dans une conversation, les yeux dans les yeux, qui semble vaguement pertinente. Le charme opère, nous sommes rassurés. Alors si l'argent ne crée par vraiment le malheur, il peut sans conteste y contribuer.

« Money ! » est avant tout un profond travail d'investigation, de recherche et de documentation. Françoise Bloch creuse ce sujet qui gravite autour du travail, de l'argent, du capitalisme et de nos préoccupations quotidiennes. Les textes sont très précis, la langue est presque étrangère. Cet univers peut sensiblement nous effrayer au premier abord, mais finit par nous toucher par le biais de ces expériences vécues dans des agences bancaires. Les comédiens Aude Ruyter, Damien Trapletti, Jérôme de Falloise et Benoit Piret jouent avec justesse, complicité et humour ces rôles qui n'en sont pas vraiment. Les tableaux se succèdent, se rythment autour d'une scénographie audacieuse de Johan Daenen, de projections vidéo de Benoît Gillet et Yaël Steinmann qui nous absorbent dans cet univers mécanique et oppressant. La pièce est intelligente sans jamais lasser, dynamique et didactique, ingénieuse et surprenante. Un humour glacial et ironique mais toujours pertinent.

La parole est donnée à l'argent alors que le silence est d'or. Cette pièce redonne une certaine humanité à l'univers de la finance. Les acteurs se parlent et s'écoutent, le public et la scène se répondent. La lumière se rallume et le spectateur s'assied autour de la table. Il faut clôturer, trouver des solutions, et le temps est compté. Cette ultime scène est certainement la métaphore flagrante de la justesse du talent de Françoise Bloch face à ce monde qui l'inspire tant. Et si la violence des mots, de la lumière et des images résonne en nous, c'est sans oublier que quand du sang commence à être versé dans les rues, le temps est venu d'acheter.

Culture et Compagnie
14 octobre 2013

Dans Money, Françoise Bloch et ses acteurs partent d'un constat qui vous sera sans doute familier : noyés entre des informations qui n'en sont pas et un jargon difficile, nous ne comprenons que très peu ce qu'il arrive concrètement à notre argent lorsque nous le plaçons à la banque.

La pièce, didactique et qui semble reposer sur une solide base documentaire, tente d'abord de nous faire prendre conscience de cette situation, puis d'y remédier en expliquant plutôt clairement les mécanismes financiers à l'aide de petites scènes. Dans celles-ci, qui sont presque comme des jeux de rôles, on découvre des banquiers qui n'ont pas de vraies réponses aux questions de leurs clients, des investisseurs qui posent leur conditions presque impossibles à satisfaire aux sociétés qu'ils achètent, et on en vient à comprendre comment, en plaçant son argent à la banque, on finit par participer à la délocalisation des usines de chokotoff, ou au licenciement d'un très bon ami à nous.

Les scènes sont entrecoupées par le ballet infernal des banquiers et de leurs bureaux sur roulettes, et des images (parfois difficiles) sont régulièrement projetées sur un écran derrière les acteurs. Cette scénographie dynamique donne un rythme soutenu à la pièce et permet au spectateur de ne jamais décrocher.

La force de ce spectacle est surtout de traiter d'un sujet, à la base absolument ennuyeux et tout à fait incompréhensible avec simplicité et humour, tout étant parfaitement documenté. Mention spéciale aussi aux acteurs, tous les quatre très bons, et avec qui on aurait envie de boire un verre au conseil d'administration final pour discuter de tout ça avec eux. En tout cas, impossible de sortir de la salle sans avoir envie de prendre rendez-vous chez son banquier pour avoir quelques explications. Mais combien d'entre nous prendront réellement leurs responsabilités ? Au moins, nous voilà prévenus…

INFERNO
arts, scènes, attitudes
14 octobre 2013

MONEY : QUAND LA FINANCE PARLE AU PEUPLE

La finance est une langue étrangère pour le commun des mortels. Françoise Bloch propose un discours théâtral, entre pédagogie et responsabilisation, pour tenter de comprendre de quoi il en retourne depuis plus de quarante ans. Angoissant et étourdissant mais décapant !
Tout est affaire de langage dans la vie et encore plus au théâtre. Il en est de même avec le très mal connu « monde de la finance » : Actions, obligations, fonds d'investissement, holding, SICAV … . Derrière ce vocabulaire abstrait et pourtant entendu maintes fois dans les médias, se cache une terrible réalité : celle d'un système financier opaque qui continue à prospérer et dont nous serions les complices, bien malgré nous, pour quiconque possède un compte en banque ! Le client étant roi, il participe à son échelle, conscient ou inconscient, à l'enrichissement des entreprises et des fonds d'investissement qui contrôlent ces mêmes entreprises. Il pensait épargner son argent, de fait il l'investit, par le biais de mécanismes complexes et fort mal expliqués (fond de pension par exemple) pour toujours plus de profit.
Un homme entre dans une banque et demande, peut être naïvement, où va son argent ? Que devient-il ? Est-il bien placé ? A qui profite-t-il ? Autant de questions auxquelles même un simple conseiller aura du mal à répondre, tant la diversification et la complexité des placements incitent tout un chacun à faire confiance aveuglément à sa banque.

La parole est d'or (et d'argent) dans ce spectacle, formidablement interprété par une troupe multipliant les personnages, tantôt experts et banquiers tantôt simples usagers à la recherche d'explications rassurantes. Jérôme de Falloise, avec son potentiel comique et son ton parfois grave, est irrésistible quand il joue un directeur de fond d'investissement. Benoit Piret, Aude Ruyter et Damien Trapletti complètent joliment et avec charme la distribution de cette œuvre collective.

Notons également l'importance de la scénographie, sans effet superflu, conçue par Johan Daenen, faite d'un écran, de tables et de chaises de bureau sur roulettes qui permettent aux acteurs d'exécuter un ballet, une ronde du monde, comme une course sans fin vers le profit. De très belles images qui parlent d'elles-mêmes. Françoise Bloch en chef d'orchestre réussit une fois de plus son pari, nous divertir et nous faire réfléchir.

On rit, beaucoup, et puis une distance s'installe, qui peut nous mettre mal à l'aise. Nous sommes aussi complices de ce mal qui ronge jour après jour nos économies mondialisées, la spéculation sans fin. Moralité : Soyons un peu plus responsables et investissons-nous d'avantage dans l'humain, autre source profitable du développement de nos sociétés.

Philippe Maby

Le Suricate Magazine
WWW.LESURICATE.ORG
15 octobre 2013

Projet plutôt ambitieux voire quelque peu prétentieux à la lecture du sous-titre du spectacle qui est à prendre avec une certaine dérision bien que le spectacle ait également de nombreuses qualités didactiques ou plutôt « didactico-ludiquo-revoltantes ». Le point de départ est le suivant : « toute personne dès l'instant où elle a un compte en banque participe activement (selon ses moyens bien sûr) à l'alimentation et au fonctionnement d'un système mondialisé, auquel elle ne comprend à peu près rien et dont il est tout sauf sûr qu'elle soit l'heureuse bénéficiaire. »

Une surface blanche au sol, une surface blanche comme mur de fond, des tables et des chaises sur les côtés avec trois hommes et une femme assis et assise dedans. Voilà les éléments de départ, lorsqu'un un des hommes se lève et vient nous parler. Il nous explique qu'un homme d'apparence très gentille peut se révéler d'une violence extrême s'il on creuse un peu. Il va d'ailleurs nous le démontrer en se prenant lui-même pour exemple. Mais qui est-il et que fait-il là s'il est vraiment ce qu'il dit être ? « Soit je suis en cavale, ce qui n'est pas impossible, soit il y a un vide juridique » nous confie-t-il.

Et c'est parti pour plus d'une heure et demie de spectacle alternant saynètes à la banque, intermèdes musicaux sous forme de ballet de banquier, tables et chaises roulantes, banquier s'adressant à nous, humour caustique, passage un peu plus lourd, mais toujours très bien équilibré. Le plus gros du spectacle est fait de ces saynètes mettant en scène un client, comme vous et moi, et son banquier. Du client sûr de lui, qui ne veut pas que l'on place son argent dans n'importe quel fond d'investissement, au banquier rassurant son client en pratiquant avec lui des exercices de confiance, en passant par le client qui veut juste que son banquier lui dise merci :

« Client : je vous prête 75 euros par mois !
Banquier : non, vous nous déléguez la gestion de ces 75 euros !
Client : je vous les prête ! Et quand je prête de l'argent à un ami, il me dit merci ! »*

L'ensemble est tantôt hilarant, tantôt révoltant, mais surtout pas moralisateur. À l'inverse d'autres artistes, Françoise Bloch a su traiter ce sujet de prime abord plutôt casse-gueule d'une belle manière. En effet quand les auteurs attaquent les dérives du capitalisme, c'est soit en expliquant très prétentieusement à la jeune génération comment elle doit se révolter, soit en traitant les spectateurs d'imbéciles (et je reste poli), ce qui produit chez moi l'effet strictement inverse (je pense par exemple à Falk Richter et Jan Fabre).

Ici, Françoise Bloch se situe dans une démarche ni culpabilisatrice ni trop didactique. Le spectacle révolte par moment, fait rire beaucoup et nous invite à réfléchir aux sujets traités mais sans nous mettre à aucun moment un poids insupportable sur les épaules. Certes on se dit que l'on devrait faire quelque chose et peut-être se renseigner sur ce à quoi contribuent nos épargnes mais l'on n'y est à aucun moment contraint. Dans la justesse et l'ambiance qui y sont présentes, les scènes de réunions entre banquiers m'ont grandement évoquées le travail du metteur en scène Joël Pommerat, grand habitué du Théâtre national de Bruxelles.

À cela s'ajoutent des projections vidéos qui appuient parfaitement le propos, des musiques rythmées et rythmantes, quoiqu'à la limite du répétitif par moment, et trois comédiens et une comédienne géniaux. À commencer par Benoît Piret, que j'ai eu le plus grand plaisir de redécouvrir sur scène. Déjà conquis par sa prestation dans Mars au Théâtre Océan Nord début 2013, il est encore une fois irrésistible dans sa non-assurance maitrisée qui lui confère un pouvoir comique très personnel. À ce dernier s'ajoute Jérôme de Falloise, Aude Ruyter et Damien Trapletti tous trois tout aussi justes et drôles.

De plus, l'écriture et l'ordre des scènes sont faites de telle manière que le spectacle arrive a surprendre au fur et à mesure qu'il se déroule, notamment par plusieurs choses que je ne vous dévoilerai pas. Donc allez-y, parce que c'est un très bon moment de théâtre.

Répétition © Antonio Gomez Garcia

LE SILENCE EST D'OR

LA CRISE. DEPUIS 2008, PAS UN JOUR NE PASSE SANS SA COHORTE D'ANALYSES, DE DISCOURS ALARMISTES ET DE PROMESSES D'UN NOUVEAU CAPITALISME ÉTHIQUE. DE CETTE SATURATION D'INFORMATION « *QUI FINALEMENT DIMINUE LA CONNAISSANCE* », LE ZOO THÉÂTRE TIRE ***MONEY!***, UNE CRÉATION INCISIVE SUR LE MONDE DE LA FINANCE.

Lorsqu'elle nous répond, Françoise Bloch est en pleine phase de création, parachevant le texte directement en plateau, ajustant la trame au fil des réactions de ses comédiens. « *Il y aura peut-être une place laissée à l'improvisation…* ». Après avoir ausculté le monde du conseil (*Grow or Go*, 2009) et constaté l'abrutissement généré par le télémarketing (*Une Société de services*, 2011), elle boucle cette non-trilogie et remonte aux origines du mal : le profit avant tout. Comment entrer dans le vif d'un sujet « *profondément ennuyeux* », selon les propres mots de la metteure en scène ? « *Je suis partie d'un client demandant naïvement à son banquier ou allait l'argent de son épargne* ». Rencontres avec Attac Bruxelles, simulation d'ouvertures de comptes, la méthode est empirique et rigoureuse. *Money!* décrit le parcours sinueux du capital, entre séquences vidéo documentaires et transpositions en tableaux sur scène. Dans cet espace fictif, la parole de chacun se délie. Ainsi, Françoise Bloch imagine un échange reposant sur la confiance dans lequel épargnants et banquiers tombent le masque. Ce dispositif pose, plus globalement, la question de la responsabilité. Que veut-on savoir et que vaut-il mieux taire ? Car si la parole est d'argent… *Marine Durand*

MONEY !
8.10>19.10, Bruxelles, Théâtre National, 20h30, sf mer 19h30, dim 15, et 17.10, 20h, 20/16/11€, www.theatrenational.be // 22.10>24.10, Charleroi, Eden, 20h, 14/9€, www.eden-charleroi.be //12.11>16.11, Liège, Théâtre de Liège, 20h sf 13.11, 19h, 22/12/7€, www.theatredeliege.be